

L'hellénisme à Antioche de Pisidie à l'époque impériale romaine (langue, institutions, onomastique)

Sans même entrer dans le détail des contacts culturels, sociaux et économiques qu'entretenaient les Grecs et les Romains en mer Tyrrhénienne à l'époque archaïque grecque, il serait assez mal venu d'imposer encore aujourd'hui une stricte dichotomie entre deux sphères culturelles qui ont en réalité fusionné jusqu'à la création d'un ensemble géopolitique appelé « empire romain d'Orient », lequel a fleuri à la fin de l'Antiquité pour connaître ses derniers feux au xv^e siècle de notre ère. La création de colonies romaines en Orient dans le sillage des guerres civiles romaines du 1^{er} siècle av. J.-C. fut peut-être, pour reprendre l'expression de Benjamin Isaac, une « explosion » qui a pour partie changé la donne géopolitique et culturelle en Méditerranée orientale, mais cet événement notable suscité par un très puissant État romain en expansion ne pouvait remettre en cause les fondements d'un hellénisme qui avait pénétré les contrées les plus continentales à des degrés divers mais avérés, surtout depuis le iv^e siècle avant notre ère. Bien que certains colons fussent porteurs d'une culture partiellement italique, on sait par exemple très bien que leurs élites sociopolitiques chérissaient de longue date la culture hellénique dont ils assuraient la promotion auprès de leurs enfants, précepteurs et voyages initiatiques à Athènes à l'appui. En raison de ces brèves remarques, on peut à bon droit admettre qu'une colonie romaine installée au tout début de l'époque impériale sur le site et le territoire d'une colonie séleucide, hellénistique et gréco-macédonienne, semble être le meilleur lieu pour étudier de près la quintessence de cette culture gréco-romaine qu'il est préférable de traiter dans un même ensemble¹. Sur ce point, la colonie augustéenne d'Antioche de Pisidie, en réalité fondée en 25 av. J.-C. par des vétérans de Jules César en Phrygie Parorée, fournit de nombreux exemples, qui ne pourront tous être abordés ici en raison d'une abondante documentation épigraphique exhumée depuis le xix^e siècle, et dont la synthèse est en cours. Nous tenterons de

1 Sur l'hellénisation comme vecteur de la romanisation en Anatolie, voir M. Sartre, « Romanisation en Asie Mineure ? », dans G. Urso (éd.), *Tra Oriente e Occidente. Indigeni, Greci e Romani in Asia Minore*, Pisa, 2007, pp. 229–245.

commenter brièvement dans les pages qui suivent les documents et les faits culturels paraissant les plus significatifs lorsqu'on s'interroge sur la présence et l'influence de l'hellénisme sur la vie civique de la plus puissante des colonies romaines d'Orient. Dans cette optique, nous avons choisi de proposer quelques remarques sur la langue, les institutions et l'onomastique de cette cité à l'époque impériale.

1 La langue des inscriptions d'Antioche de Pisidie

Depuis le II^e millénaire av. J.-C., les langues oralement pratiquées à l'intérieur du cirque montagneux de la Phrygie Parorée étaient la langue pisidienne parlée par les populations louvitophones anciennement vassales des Hittites, et le phrygien, en vogue depuis le I^{er} millénaire avant notre ère. La résurgence écrite de ces deux langues entre la première moitié du I^{er} siècle et le III^e siècle de notre ère, en pleine époque impériale romaine, a prouvé par les inscriptions en langue pisidienne et par les textes néo-phrygiens découverts dans cette zone que ces deux cultures restèrent vivantes jusqu'à la période qui nous intéresse, en dépit ou à cause du succès de l'hellénisme dans cette partie de l'Asie Mineure². Car en effet dans cette région de l'empire territorial romain classée comme officiellement hellénophone du point de vue de la langue véhiculaire, *a fortiori* au sein d'une ancienne colonie séleucide fondée au III^e siècle av. J.-C. par des colons d'abord venus de Magnésie du Méandre³ avant de passer sous le contrôle de Pergame à partir du traité d'Apamée en 188 avant notre ère⁴, il semble clair que le grec était la langue la plus parlée au quotidien sur le territoire d'Antioche de Pisidie, par les *incolae* comme par une bonne partie des colons romains, cette tendance se renforçant dans le temps. B. Levick s'est déjà intéressée au déclin du latin dans les inscriptions de la colonie d'Antioche⁵, et bien que certaines de ses remarques soient à corriger en raison d'une meilleure datation de certains textes officiels depuis 1967, la plupart de ses observations sont toujours recevables, même si notre perception de la vie sociale, économique et politique du III^e siècle est aujourd'hui différente, plus ouverte aux changements qui survinrent. En dépit des difficultés de datation d'un bon nombre de textes gravés sur des critères paléogra-

2 S. Mitchell, «Hellenismus in Pisidien», dans E. Schwertheim (éd.), *Forschungen in Pisidien*, Asia Minor Studien 6, Habelt, Bonn, 1992, pp. 1–27.

3 Strabon, XII, 8, 14; G.M. Cohen, *Hellenistic Settlements*, pp. 278–281.

4 Polybe, XXI, 45, 10; Tite-Live, XXXVII, 56, 2 et XXXVIII, 39, 15–16.

5 B. Levick, op. cit., pp. 130–144.